

en holocauste. Tels sont les deux grands desseins pour lesquels Dieu permet quelquefois, contre tous les calculs de la sagesse humaine, la mort prématurée des justes, qui servent sa cause, la cause du droit de la justice, de la piété. Il les appelle à lui soudainement, quand il lui plaît, d'abord, parce qu'il les trouve dignes de son nom et suffisamment glorifiés, *invenit illos dignos se* ; ensuite, parce qu'il veut en faire les victimes d'agréable odeur, qui paieront pour le salut des autres. *Et quasi holocausti hostiam*. Double pensée, grande, profonde et consolante, qui se révèle, au flambeau de la foi, en face des cendres bénies de nos jeunes et intrépides héros : une pensée de gloire et une pensée d'espérance ; pensée de gloire pour eux, à cause de la magnanimité de leur courage ; pensée d'espérance pour nous, à cause de la pureté du sang qu'ils ont versé. Résumons tout en deux propositions.

Premièrement, ils ont honoré leur siècle, par l'héroïsme de leur courage, voilà leur gloire.

Deuxièmement, ils ont purifié leur siècle, par le sacrifice de leur sang, voilà notre espérance.

Rendons à leur valeur le digne tribut d'admiration qu'elle mérite, et affermissons-nous dans la confiance et dans la foi, en songeant à la vertu de leur sacrifice.

LEUR GLOIRE.

La voix du prophète s'élève à travers les siècles, *justus perit!* Le juste est outragé, insulté, baffoué, conspué, persécuté. Cri de compassion pour la plus auguste des infortunes ; cri d'effroi à la vue des catastrophes qui se précipitent ; cri d'alarme lancé à toutes les puissances de la terre. Mais en vain cette voix puissante retentit aux quatre coins du monde ; tous les pouvoirs se taisent, et partout règne un silence morne et lugubre... *Et non est qui recogitet in corde suo...* Silence criminel et sinistre, qui n'est entrecoupé que par l'horrible cliquetis des armes, et l'effroyable fracas des couronnes qui se brisent et des trônes qui s'écroulent sous les coups du canon.

Autrefois, quand les Papes assiégés en appelaient à la conscience des nations, les plus grands des monarques accouraient aussitôt, pour défendre le patrimoine de St. Pierre. Puis, bénis par la main auguste du Pontife Suprême, ils revenaient se faire aimer des peuples et fondaient des empires.

Aujourd'hui, les princes insoucians ou hostiles se retirent, et les peuples, sans respect, les chassent de leurs états et leur jettent au front les débris de leurs sceptres.

Eh ! quoi ! n'en reste-t-il pas sept mille qui n'ont pas encore courbé le